Pome s'est assise dans le canapé. Je buvais mon café, dans mon fauteuil, comme j'ai l'habitude de le faire après le déjeuner. Je suivais d'un œil distrait la fin du journal télévisé. Après les nouvelles catastrophiques du jour, désastres économiques, militaires et écologiques, un type enthousiaste présentait le gagnant du concours des Villages fleuris. C'était comme le dessert après les épinards, une consolation sucrée. Il fallait voir tous ces braves gens suspendre à leurs fenêtres des marmites débordantes de géraniums et planter des pétunias obèses dans des bacs en béton… Voilà qui redonnait confiance dans l'humanité ! Quelqu'un qui a passé, comme moi, toute sa carrière dans la police finit par avoir des doutes. On en voit de toutes les couleurs dans les com-

missariats, et rarement dans la gamme pastel. Les caractères fragiles ont vite fait de se laisser gagner par la tristesse et le désenchantement. Mais je suis un gars solide. J'ai tenu bon. Mon fils Gérard m'a souvent reproché de manquer de sensibilité, et même d'imagination. Une manière comme une autre de me dire qu'il me prend pour une brute. Une brute, c'est quand même exagéré. Car enfin… si je suis raide, je ne suis pas méchant. Mais à quoi bon me justifier ? La vie est une aventure difficile. Je ne vois pas l'intérêt de la compliquer encore en accordant de l'importance aux reproches des uns et des autres. Non aux reproches, oui aux villages fleuris…

J'en étais là de mes considérations, quand la petite voix de Pome m'a sorti de ma somnolence.

– Ils font semblant devant la caméra, a-t-elle lancé sans quitter des yeux l'écran de la télévision. Ça m'étonnerait qu'ils soient aussi gentils avec leurs voisins qu'avec leurs plantes.

J'ai sursauté.

– Qu'est-ce qui te permet de dire ça ? Moi,

je vois de braves gens qui s'adonnent à des occupations pacifiques. Rien à signaler.

Elle est restée silencieuse un moment. Puis elle a dit :

– Tu vois ce que tu vois. Mais tu ne vois pas tout.

Malheureusement mon cerveau était occupé par la digestion. Je n'avais plus un neurone de libre, ils étaient tous tombés dans mon estomac. Si nous avions regardé cette télévision à un moment plus propice, je l'aurais encouragée à me dire ce qu'elle avait sur le cœur. Mais je me suis contenté de grogner :

– Dis donc, toi ! Tu es de bien mauvaise humeur aujourd'hui !

Elle s'est levée du canapé.

– C'est ce qu'ils pensent tous. Tu es bien comme les autres, toi aussi…

Elle a quitté le canapé de la salle à manger et j'ai entendu claquer la porte de l'appartement.

– Tu pourrais dire au revoir ! ai-je crié à la porte fermée.

J'ai pensé que ce n'était pas dans sa manière

de filer comme une voleuse ni de claquer les portes. Mais j'ai tout mis sur le compte de l'adolescence. On sait qu'ils ont des sautes d'humeur à cet âge-là. Il faut les prendre en patience.

Du bout de l'index, j'ai ramassé le sucre fondu au fond de ma tasse et je suis retourné à ma télé. Le village fleuri avait laissé place aux spots de publicité, et les pétunias au gel douche. Je me suis endormi pour de bon.

Cette Pome, depuis qu'elle est entrée dans nos vies, c'est un peu comme si j'avais deux petites-filles. Au début, elle accompagnait Verte à la sortie de l'école et restait chez nous jusqu'à l'heure du dîner. Puis je l'ai eue en demi-pension les mercredis, voire en pension complète le week-end. Elle a pris l'habitude de passer même quand Verte était chez sa mère. Elle trouvait toujours une bonne raison de sonner. Elle avait oublié la clé de chez elle, elle avait perdu un livre de classe… Elle s'asseyait dans le canapé et regardait la télévision avec moi. Il lui arrivait de compléter les mots fléchés que Gérard avait laissés de côté.

– Tu n'es pas fâché qu'elle vienne quand je ne suis pas là ? m'a demandé Verte qui sait parfois faire preuve de délicatesse (et je ne dis pas ça parce que je suis son grand-père).

– Pas fâché du tout. Pome, c'est Pome. Mais ne t'avise pas de faire venir n'importe qui…

J'aime la compagnie. La présence de Pome compensait l'absence de Verte. Toutes ces histoires de garde partagée, c'est bien gentil, mais qui a pensé à la mélancolie des grands-pères quand leurs petits-enfants sont dans l'autre famille ? Cette petite Pome, pour moi, c'était un réconfort.

J'avais aussi le sentiment bien agréable de rendre service. Cette gamine n'a pas une famille facile, si l'on peut appeler famille l'espèce de dingue qui lui sert de mère. Je n'ai pourtant jamais raffolé de ma belle-fille Ursule, que je prends pour une demi-folle. (C'est à se demander comment une femme aussi accomplie qu'Anastabotte a pu donner le jour à une pareille furie.) Mais je ne peux pas reprocher à Ursule de négliger sa fille. Elle est sur son dos sans arrêt. Verte n'est jamais